Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 45 (1916)

Heft: 5

Artikel: Aperçu de la méthode de Munich [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038827

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

APERÇU DE LA MÉTHODE DE MUNICH

(Suite.)

B. Partie pratique.

Il s'agit de montrer ce que c'est qu'aimer Dieu par-dessus toutes choses.

Nous voici dans une sombre prison. Cinq personnes s'y trouvent réunies. Il y a quelques jours seulement qu'elles ont reçu le baptême. Au milieu d'elles se trouve une jeune mère. L'élégance de ses vêtements, la noblesse de son maintien dénotent une personne de haute naissance. Elle porte un petit enfant dans ses bras. Cette femme s'appelle *Perpétue.* « Je frissonnai de terreur, nous dit-elle elle-même, lorsque nous entrâmes dans la prison. Jamais encore je ne m'étais trouvée au milieu de si affreuses ténèbres... Et quelle chaleur insupportable !... Au dehors les soldats chargés de nous garder ricanaient en se livrant à des excès de toutes espèces. Joignez encore à cette situation une inquiétude dévorante causée par la maladie de mon enfant. Je tremblais pour sa vie, car je le voyais se flétrir comme une feuille d'automne. Ma mère vint me trouver dans la prison. Je songeais un instant à lui confier mon enfant, mais il me fut impossible de me séparer de l'objet de ma tendresse. »

« Mon père était encore païen. Il me rendit aussi visite. Amaigri par le chagrin, il était là devant moi et me suppliait en ces termes : « Mon enfant, aie pitié de mes cheveux blancs ! Aie pitié de ton vieux père, si tu me considères encore comme tel ! Songe à tout ce que j'ai fait pour toi. Ne jette pas la honte sur moi, sur ta mère, tes sœurs, ta famille tout entière. Conserve-toi à ton enfant qui, sans toi, est voué à la mort. » Alors il s'agenouilla devant moi, baisa mes mains, pleura, sanglota comme un enfant. Que cette vue me fit de peine ! Mais je me repris et lui dis : « Père, prends courage ! Il n'arrivera que ce que Dieu voudra. Nous sommes en sa main. » Attristé de cette réponse, mon père se retira. »

« Le jour suivant nous fûmes conduits devant le juge. Mon père s'y trouva, tenant mon enfant dans ses bras. Il s'approcha de moi et me dit : « Aie pitié de ton enfant et sacrifie aux dieux. » Le juge se joignit à ses supplications : Aie pitié des cheveux blancs de ton père et de ton enfant, sacrifie aux dieux. — Je ne puis pas, répondis-je. — Alors tu es chrétienne, reprit le juge ? — Oui, je le suis. » Mon père était là et ne voulait pas s'éloigner. Le juge le fit partir à coups de fouet. A cette vue je souffris beaucoup plus que si l'on m'avait frappée moi-même. Oh ! mon pauvre vieux père. »

« Nous fûmes condamnés à être exposés, puis dévorés par les bêtes sauvages. Joyeux, nous retournâmes en prison. Je voulus prendre mon enfant, mais on s'y opposa. »

Bientôt sonna l'heure du martyre. L'héroïne entra dans l'arène, les yeux baissés, les lèvres en prière. Dépouillée de ses vêtements, on l'enveloppe dans un filet. Un taureau furieux se jette sur elle, et à

l'aide de ses cornes l'enlève dans l'air. Perpétue retombe à terre, mais sans blessure. Elle se lève et de la voix encourageant ses compagnes, s'écrie : « Soyez fermes dans la foi ! » Un bourreau entre, l'épée nue. Joyeuse, notre martyre incline la tête et reçoit le coup mortel.

Ainsi finit cette sombre tragédie.

Cette narration n'est-elle pas l'incarnation vivante et tangible de l'amour de Dieu mis en action ? L'histoire racontée a tenu les enfants dans une religieuse attention. Instinctivement, même sans aucun développement, ils saisissent ce que c'est que d'aimer Dieu. Bien plus, ils sentent leur cœur ému ; une étincelle divine y est tombée pour y allumer l'amour de Dieu...

Ce procédé est directement opposé à l'analyse du texte. Il est l'analyse de la chose, — de la vérité à enseigner. L'analyse du texte jaillit du texte, — l'analyse de la chose y conduit. C'est le seul chemin naturel qui consiste à pénétrer dans la tête et le cœur de l'enfant par les sens. Quiconque possède quelques gouttes de sang pédagogique dans ses veines prend instinctivement et peu à peu ce chemin.

Le célèbre catéchiste Christophe Schmidt enseignait les enfants en suivant l'analyse du texte. Quoiqu'il fût catéchiste inné, il n'intéressait pas son petit auditoire. Cette constatation le découragea. Il fit son examen de conscience, afin de s'assurer si lui-même n'était pas la cause de ce trop triste état de chose. Soudain la pensée lui vint « d'enseigner sous forme de narration ». Dès cet instant, il n'eut plus que des élèves attentifs.

Plus célèbre encore fut Overberg. Il fit la même expérience. Il donnait aux enfants un certain nombre de questions à apprendre par cœur pour le jour suivant et il les interrogeait. Mais cela ne marcha pas. Les enfants n'étaient pas en état de répondre. Overberg se mit alors à lire lentement les questions devant les enfants ; il les répétait plusieurs fois, puis les faisait relire et enfin encourageait à mieux apprendre. Le lendemain, c'était une déconfiture complète ; les questions ou réponses étaient en partie oubliées ou récitées sans intelligence. Après plusieurs tentatives de ce genre, qui toutes furent vaines, Overberg voulut abandonner l'enseignement des enfants. Toutefois, par un dernier essai, il se mit à raconter des histoires bibliques. Dès ce moment les enfants étaient comme changés, leur visage s'éclaira, leur attention s'éveilla et ils saisirent la doctrine intimement liée à l'histoire. Overberg interrogeait d'après la narration et les élèves répondaient avec facilité. Ce fut pour lui l'indice qui le détermina à employer la méthode historique dans l'enseignement du catéchisme. Il réussit. Et les enfants ne furent plus pour lui qu'un sujet de joie.

Il faut enseigner d'une manière intuitive, tel est le vieux principe fondamental. Tous les catéchistes l'admettent aujourd'hui. Mais avec la méthode de Munich je veux davantage et demande l'*unité d'intuition*, c'est-à-dire une seule histoire intuitive pour chaque leçon de catéchisme, et c'est de cette unique narration que je dois faire jaillir toute la doctrine contenue dans le texte que j'ai l'intention d'expliquer durant l'heure de la leçon. Ainsi, dans le cas présent, c'est de l'histoire de sainte Perpétue *seule* que je ferai ressortir ce que c'est qu'aimer Dieu par-dessus toutes choses. Cette unité d'in-

tuition, qui est la caractéristique de la méthode de Munich, prend sa vie dans les racines les plus profondes de la psychologie. En effet, si le catéchiste n'avait pour but que l'intelligence de l'enfant, alors l'introduction de plusieurs histoires dans une même leçon, d'où ressortiraient les notions ou idées contenues dans la lettre du catéchisme, ne serait pas à rejeter, mais le catéchiste a une tâche plus élevée, celle d'éveiller et de mettre en mouvement les sentiments nobles de l'âme. Si je choisis pour chaque catéchisme quatre ou cinq narrations, afin de faire comprendre les idées contenues dans le texte, il est évident que chacune d'elles doit être raccourcie. Dès lors, leur peu d'étendue empêche de pénétrer l'âme. Le cœur reste froid et indifférent. Les sentiments à peine éveillés n'ont pas été mis en mouvement, une impression durable n'a pas été produite. Ce n'est pas tout d'un coup que l'âme s'échauffe. Les sentiments ne s'éveillent que peu à peu, et ce n'est que plus lentement encore qu'ils agissent sur la volonté. Voilà pourquoi la méthode de Munich exige l'unité de narration. Celle-ci, en effet, méditée, approfondie, présentée sous toutes les formes, captive l'intelligence et le cœur de l'enfant pour y laisser une impression profonde.

De plus, l'unité d'intuition évite une autre faute pédagogique qui n'est d'ailleurs que la conséquence de l'analyse du texte. « Il faut, dit cette méthode, qu'en tout premier lieu l'enfant comprenne la doctrine et ensuite seulement on l'appliquera par voie de conclusion pratique à son âme et à sa volonté. »

Non, c'est là une erreur et je rejette ce procédé. Quand on fait le catéchisme, on s'adresse à un enfant, c'est-à-dire à un être doué d'intelligence et de volonté. Il faut donc parler à l'enfant tout entier. Pourquoi vouloir le diviser en deux en parlant à son intelligence seule, puis à sa volonté seule ? La méthode de Munich, précisément à cause de sa caractéristique qui est l'*unité*, s'adresse en même temps à l'intelligence et à la volonté. L'histoire de Perpétue, mourant pour son Dieu, fera sans doute comprendre ce que c'est qu'aimer Dieu. Voilà pour l'intelligence, mais du même coup cette histoire excitera dans l'âme de l'enfant des sentiments d'émotion, d'admiration, peut-être le désir d'émulation. Ceci pour la volonté. Du même coup j'ai parlé à l'intelligence et à l'âme de l'enfant. Encore une fois, l'enfant est un être vivant. Or, vouloir parler à son intelligence, abstraction faite de la volonté, ou parler à la volonté, abstraction faite de son intelligence, c'est vouloir parler à un mort.

C. EXPLICATION (Partie théorique).

Deuxième degré principal

La semence dort dans le sein de la terre.

Patience. Elle va prendre racine, germer, se développer, mûrir.

Semblable à une semence, la nouvelle doctrine a été déposée, par la narration, dans l'âme de l'enfant. Il faut maintenant en faire jaillir les nouvelles notions, et nous arrivons ainsi au deuxième degré principal de la méthode de Munich appelé *explication* ou *développement* de la narration. Ce ne seront pas les questions du catéchisme qui seront

expliquées, mais l'histoire, toutefois *par* le catéchisme. Comme un statuaire fait jaillir la statue du bloc, de même le catéchiste fait jaillir la lettre du catéchisme, de sa narration. Dans le cas présent, Perpétue est notre modèle dans l'amour de Dieu. Il s'agira donc de méditer et d'expliquer ce modèle et de montrer comment notre sainte a aimé Dieu par-dessus toutes choses, puisqu'elle a tout perdu pour *Lui.*

Mais, dira-t-on, que devient l'explication littérale ? D'abord la *vérité* contenue dans le texte, après seulement le *mot.* D'ailleurs cette exigence est inutile, en saisissant la chose, l'enfant saisit le mot, car l'explication de la chose se fait avec le mot même du catéchisme.

Je tiens encore à faire remarquer que lorsque par l'explication, j'ai fait sortir de la narration le texte du catéchisme, je documente les vérités acquises par des preuves tirées de l'Ecriture Sainte ou de la raison, car je fais ordinairement le catéchisme aux cours supérieurs.

Dans un cours moyen, l'histoire avec son développement conduisant au texte du catéchisme me paraît suffisante.

(*A suivre.*) E. K.

Leçons de choses préparatoires à la lecture au cours inférieur

(Suite et fin.)

LE LIVRE

N° 9. Page 8.

But : Nous allons voir aujourd'hui comment les enfants peuvent s'instruire au moyen de leur livre de lecture, comment elles doivent le soigner.

A. *Donné intuitif.* — Se servir du livre de lecture des enfants. Inviter les élèves à observer ce livre : sa couleur, sa forme, sa grandeur, ses parties. Différentes grandeurs : livre de lecture, bible, cahier de calcul ; livres de prières. Matière.

B. *Elaboration didactique.* — Pourquoi le livre a-t-il deux couvertures ?... Pourquoi ces couvertures sont-elles en carton ?... Pourquoi ne sont-elles pas en papier ou en toile ?... en verre ?... en fer ?... Sont-elles toujours en carton ?... Pourquoi les coins sont-ils en toile ?... Et le dos, en quoi est-il ?... Pourquoi de la toile et non du carton ou du papier ?... Pourquoi de la toile noire ou brune et non pas de la toile blanche ou rose ou bleue ?... Pourquoi a-t-on pris du papier blanc pour les feuillets ?... Pourquoi laisse-t-on une marge ?... Pourquoi y a-t-il, sur une des couvertures, la gravure représentant la ville de Fribourg ?...